

Faust (opéra)

Charles Gounod

Publication: 1859

Source : Livres & Ebooks

A COMPLETER

Personnages

* Faust (ténor) * Méphistophélès (basse) * Marguerite (soprano) * Valentin (baryton) * Siébel (soprano, personnage masculin) * Wagner (basse) * Marthe (mezzo-soprano)

Acte I

= **Rien ! En vain j'interroge**

= FAUST : Rien ! ... En vain j'interroge, en mon ardente veille,

La nature et le Créateur ;

Pas une voix ne glisse à mon oreille

Un mot consolateur !

J'ai languï, triste et solitaire,

Sans pouvoir briser le lien

Qui m'attache encore à la terre !

Je ne vois rien ! Je ne sais rien !

Il ferme le livre et se lève.

Le jour commence à poindre.

Le ciel pâlit ! Devant l'aube nouvelle

La sombre nuit

S'évanouit !

Encore un jour ! encore un jour qui luit !

Ô mort, quand viendras-tu

m'abriter sous ton aile ?

saisissant une fiole sur la table

Eh bien ! puisque la mort me fuit,

Pourquoi n'irais-je pas vers elle ? ...

Salut ! ô mon dernier matin !

J'arrive sans terreur au terme du voyage ;

Et je suis, avec ce breuvage,

Le seul maître de mon destin !

= **A moi les plaisirs**

=

FAUST :

A moi les plaisirs,

Les jeunes maîtresses !

A moi leurs caresses !

A moi leurs désirs !

A moi l'énergie

Des instincts puissants

Et la folle orgie

Du cœur et des sens !

Ardente jeunesse,

A moi tes désirs,

A moi ton ivresse,

A moi tes plaisirs !

MÉPHISTOPHÉLÈS :

A toi les plaisirs,

Les jeunes maîtresses !

A toi leurs caresses !

A toi leurs désirs !

A toi l'énergie

Des instincts puissants

Et la folle orgie

Du cœur et des sens !

A toi la jeunesse,

A toi ses désirs,

A toi son ivresse,

A toi ses plaisirs!

Acte II

= Avant de quitter ces lieux

=

VALENTIN :

Avant de quitter ces lieux,

Sol natal de mes aïeux,

A toi, Seigneur et Roi des cieux,

Ma sœur je confie.

Daigne de tout danger

Toujours la protéger,

Cette sœur, si chérie.

Délivré d'une triste pensée

J'irai chercher la gloire au sein des ennemis,

Le premier, le plus brave au fort de la mêlée,

J'irai combattre pour mon pays.

Et si, vers lui, Dieu me rappelle,

Je veillerai sur toi fidèle,

Ô Marguerite.

Avant de quitter ces lieux, etc.

Ô Roi des cieux, lève les yeux,

Protège Marguerite, ô Roi des cieux!

= Le veau d'or

=

Ronde du Veau d'or

MÉPHISTOPHÉLÈS :

Le veau d'or est toujours debout ;

On encense

Sa puissance

D'un bout du monde à l'autre bout !

Pour fêter l'infâme idole,

Rois et peuples confondus,

Au bruit sombre des écus

Dansent une ronde folle

Autour de son piédestal!

Et Satan conduit le bal!

TOUS :

Et Satan conduit le bal!

MEPHISTOPHÉLÈS :

Le veau d'or est vainqueur des dieux;

Dans sa gloire

Dérisoire

Le monstre abjecte insulte aux cieux!

Il contemple, ô rage étrange!

A ses pieds le genre humain

Se ruant, le fer en main,

Dans le sang et dans la fange

Où brille l'ardent métal!

Et Satan conduit le bal!

TOUS :

Et Satan conduit le bal!

Acte III

= **Faites lui mes aveux**

=

SIEBEL :

Faites-lui mes aveux,

Portez mes vœux,

Fleurs écloses près d'elle,

Dites-lui qu'elle est belle,

Que mon cœur nuit et jour

Languit d'amour!

Révélez à son âme

Le secret de ma flamme!

Qu'il s'exhale avec vous

Parfums plus doux!...

Il cueille une fleur

Fanée! ... hélas!

Ce sorcier que Dieu damne

M'a porté malheur !

Je ne puis sans qu'elle se fane

Toucher une fleur !

Si je trempais mes doigts dans l'eau bénite !

Il trempe ses doigts dans un bénitier accroché au mur.

C'est là que chaque soir

Vient prier Marguerite !

Voyons maintenant ! voyons vite !

Il cueille deux ou trois fleurs

Elles se fanent ?

Regardant son bouquet

Non ! Satan, je ris de toi !

C'est en vous que j'ai foi ;

Parlez pour moi !

Qu'elle puisse connaître

L'émoi qu'elle a fait naître,

Et dont mon cœur troublé

N'a point parlé !

Si l'amour l'effarouche,

Que la fleur sur sa bouche

Sache au moins déposer

Un doux baiser !...

= **Salut ! Demeure chaste et pure**

=

Scène et Cavatine

FAUST :

Quel trouble inconnu me pénètre !

Je sens l'amour s'emparer de mon être.

Ô Marguerite ! A tes pieds me voici !

Salut ! Demeure chaste et pure, où se devine

La présence d'une âme innocente et divine !

Que de richesse en cette pauvreté !

En ce réduit, que de félicité !

Ô nature, c'est là que tu la fis si belle !

C'est là que cette enfant a dormi sous ton aile,

A grandi sous tes yeux !

Là que, de ton haleine enveloppant son âme,

Tu fis avec amour épanouir la femme

En cet ange des cieux!

C'est là! oui! C'est là!

Salut! Demeure chaste et pure, etc.

=Le Roi De Thulé

=

Il était un roi de Thulé

A qui son amante fidèle

Légua, comme souvenir d'elle,

Une coupe d'or ciselé.

C'était un trésor plein de charmes

Où son amour se conservait :

A chaque fois qu'il y buvait

Ses yeux se remplissaient de larmes.

Voyant ses derniers jours venir,

Il divisa son héritage,

Mais il excepta du partage

La coupe, son cher souvenir.

Il fit à la table royale

Asseoir les barons dans sa tour ;

Debout et rangée alentour,

Brillait sa noblesse loyale.

Sous le balcon grondait la mer.

Le vieux roi se lève en silence,

Il boit, - frissonne, et sa main lance

La coupe d'or au flot amer !

Il la vit tourner dans l'eau noire,

La vague en s'ouvrant fit un pli,

Le roi pencha son front pâli...

Jamais on ne le vit plus boire.

= **Air des bijoux**

=

Air des bijoux

MARGUERITE :

Ah ! je ris de me voir

Si belle en ce miroir !

Est-ce toi, Marguerite ?

Réponds-moi, réponds vite !

Non ! non ! ce n'est plus toi !

Ce n'est plus ton visage !

C'est la fille d'un roi,

Qu'on salue au passage !

Ah ! s'il était ici !

S'il me voyait ainsi !

Comme une demoiselle

Il me trouverait belle !

Achevons la métamorphose !

Il me tarde encor d'essayer

Le bracelet et ce collier.

Elle se pare du collier d'abord, puis du bracelet.

Se levant

Dieu ! c'est comme une main qui sur moi se pose !

Ah ! je ris de me voir

Si belle en ce miroir, etc.

Acte IV

= **Elles se cachaient, ah, cruelles !**

=

MARGUERITE :

Elles se cachaient ! ah ! cruelles !

Je ne trouvais pas d'outrage assez fort

Jadis pour les péchés des autres !

Un jour vient où l'on est sans pitié pour les nôtres !

Je ne suis que honte à mon tour !

Et pourtant, Dieu le sait, je n'étais pas infâme ;

Tout ce qui t'entraîna, mon âme,

N'était que tendresse et qu'amour !

Elle s'assied devant son rouet et file.

Il ne revient pas !

J'ai peur, je frissonne,

Je languis ! Hélas !

En vain l'heure sonne,

Il ne revient pas !

Où donc peut-il être ?

Seule à ma fenêtre,

Je plonge là-bas

Mon regard ! Hélas !

Où donc peut-il être ?

Il ne revient pas !

Je n'ose me plaindre ;

Il faut me contraindre !

Je pleure tout bas !

S'il pouvait connaître

Ma douleur ! Hélas !

Où donc peut-il être ?

Il ne revient pas !

Oh ! le voir ! Entendre

Le bruit de ses pas !

Mon cœur est si las,

Si las d'attendre !

Il ne revient pas !

Mon seigneur ! mon maître !

S'il allait paraître,

Quelle joie! Hélas!

Où donc peut-il être?

Il ne revient pas!

Elle laisse tomber sa tête sur sa poitrine et fond en larmes.

Le fuseau s'échappe de ses mains.

= Gloire immortelle de nos aïeux

=

LE CHOEUR :

Déposons les armes ;

Dans nos foyers enfin nous voici revenus !

Nos mères en larmes,

Nos mères et nos sœurs ne nous attendront plus !

VALENTIN :

apercevant Siebel

Eh ! Parbleu ! C'est Siebel !

SIEBEL :

En effet, je ...

VALENTIN :

Viens vite!

Viens dans mes bras!

Il l'embrasse.

Et Marguerite ?

SIEBEL :

Elle est à l'église, je crois.

VALENTIN :

Oui, priant Dieu pour moi!

Chère sœur,

Comme elle va prêter une oreille attentive

Au récit de nos combats!

LE CHOEUR :

Oui, c'est plaisir dans les familles,

De conter aux enfants qui frémissent tout bas,

Aux vieillards, aux jeunes filles,

La guerre et ses combats!

TOUS :

Gloire immortelle

De nos aïeux,
Sois-nous fidèle,
Mourons comme eux!
Et sous ton aile,
Soldats vainqueurs,
Dirige nos pas,
enflamme nos cœurs!
Pour toi, mère patrie,
Affrontant le sort,
Tes fils, l'âme aguerrie,
Ont bravé la mort!
Ta voix sainte nous crie :
En avant, soldats!
Le fer à la main,
courez aux combats!
Gloire immortelle, etc.
Vers nos foyers hâtons le pas!
On nous attend ; la paix est faite!
Plus de soupirs ! Ne tardons pas !

Notre pays nous tend les bras !

L'amour nous rit ! L'amour nous fête !

Et plus d'un cœur frémit tout bas

Au souvenir de nos combats !

Gloire immortelle, etc.

= **Vous qui faites l'endormie**

=

Sérénade

MÉPHISTOPHÉLÈS :

« Vous qui faites l'endormie,

N'entendez-vous pas,

Ô Catherine, ma mie,

Ma voix et mes pas ? ... »

Ainsi ton galant t'appelle,

Et ton cœur l'en croit !

Ah ! ah ! ah ! ah !

N'ouvre ta porte, ma belle,

Que la bague au doigt !

« Catherine que j'adore,

Pourquoi refuser

A l'amant qui vous implore,

Un si doux baiser ? »

Ainsi ton galant supplie,

Et ton cœur l'en croit !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ne donne un baiser, ma mie,

Que la bague au doigt !

Ah ! ah ! ah ! ah !

= Ecoute-moi bien, Marguerite !

=

VALENTIN :

Ecoute-moi bien, Marguerite !

Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite !

La mort nous frappe quand il faut,

Et chacun obéit aux volontés d'en haut !

Toi ! te voilà dans la mauvaise voie !

Tes blanches mains ne travailleront plus !

Tu renieras, pour vivre dans la joie,

Tous les devoirs et toutes les vertus !

Oses-tu bien encor,

Oses-tu, misérable,

Garder ta chaîne d'or ?

Marguerite arrache la chaîne qu'elle porte au cou

et la jette loin d'elle.

Va ! la honte t'accable !

Le remords suit tes pas !

Mais enfin l'heure sonne !

Meurs ! et si Dieu te pardonne

Sois maudite ici-bas !

LA FOULE :

O terreur ! O blasphème !

A ton heure suprême,

Infortuné !

Songe, hélas, à toi-même !

Pardonne, si tu veux être un jour pardonné !

VALENTIN :

Marguerite ! Sois maudite !

La mort t'attend sur ton grabat !

Moi je meurs de ta main ! et je tombe en soldat !

Il meurt. Siebel entraîne Marguerite.

LA FOULE :

Que le Seigneur ait son âme

Et pardonne au pécheur.

Acte V

= Oui, c'est moi, je t'aime !

=

FAUST :

Oui, c'est moi, je t'aime !

Malgré l'effort même

Du démon moqueur,

Je t'ai retrouvée !

Te voilà sauvée ! C'est moi,

Viens, viens sur mon cœur !

MARGUERITE :

C'est toi !

Me voilà sauvée,

tu m'as retrouvée !

Je suis sur ton cœur !

Où sont les tortures,

les pleurs, les injures,

la honte, l'effroi ?

Tout a disparu.

Te voilà - c'est toi !

FAUST :

Viens, viens sur mon cœur !

MARGUERITE :

Ah, c'est toi, je t'aime !

Les fers, la mort même

ne me font plus peur.

Tu m'as retrouvée !

Me voilà sauvée !

C'est toi ; je suis sur ton cœur !

FAUST :

Oui, c'est moi - je t'aime !

Malgré le démon moqueur,

je t'ai retrouvée !

Oui, te voilà sauvée !

Viens, c'est moi !

Viens sur mon cœur !

Il veut l'entraîner.